



CHARLIE AUBRY

Un piano, un ventilateur, des postes radio, des câbles, des écrans, une lampe... et surtout un **artiste** qui parle de lui, de la bidouille, de l'art contemporain, de la création.

“

L'une de mes dernières œuvres est constituée, entre autres, d'une vingtaine d'ordinateurs. Je ne suis pourtant absolument pas informaticien. Mon sujet, c'est l'intelligence artificielle. Je ne suis pourtant absolument pas ingénieur. Je peux continuer mon autoportrait en ajoutant que je compose des bandes-son pour des spectacles, et je n'ai jamais fait de solfège. Je danse dans la compagnie d'une chorégraphe et... je n'ai jamais pris de cours de danse ! Je crois que, pour me présenter, je commencerais par dire qu'il ne faut pas se limiter, ne pas s'empêcher de faire des choses. C'est un truc hyper-dur à s'autoriser mais, une fois qu'on a réussi, on avance. J'ai appris à faire sauter les freins !

JE NE VEUX PAS ÊTRE LE ROBIN DES BOIS DE L'ART CONTEMPORAIN

J'ai fait une école d'art. Les Beaux-Arts, à Toulouse. Obtenir ce diplôme m'a permis d'oser dire tout haut que j'étais un artiste. Adolescent, l'art est venu à moi par la BD, la télé, les graffitis... Puis j'ai pris l'option arts plastiques au lycée et j'ai découvert l'histoire de l'art, les grands coups de pinceau d'un artiste américain appelé Pollock, les œuvres sur des portes de frigo d'un dénommé Basquiat... J'ai trouvé ça incroyable ! J'avais 15 ans quand je me suis retrouvé face à une cabane en bois dans laquelle des torrents de pluie tombaient (*Sans titre [Le Refuge]* – Stéphane Thidet). Je me souviens très bien de ce que j'ai ressenti devant cette œuvre. Je trouvais ça génial, imposant, bruyant... Je ne veux pas être le Robin des bois de l'art contemporain mais j'aime me dire qu'une œuvre peut provoquer quelque chose chez tout le monde. Un enfant de 3 ans peut être émerveillé par des lumières qui clignotent sur l'œuvre d'un artiste hyper-pointu.

L'ŒUVRE N'EST PAS L'OBJET !

Je pense aussi que l'œuvre n'est pas l'objet ! C'est la façon de le faire qui m'intéresse. C'est tout ce qui a été mis en œuvre pour créer. Mes idées naissent de ma vie, de mon époque, de mes questions. Sur mon téléphone, il suffit que je cherche quelque chose pour que l'on me dise où je peux le trouver. Comme par hasard, c'est juste à côté... Certes, c'est pratique, mais ça me tracasse d'être espionné, analysé, qu'on devine



mes goûts. La plupart du temps, ce qu'on me propose en publicité correspond à ce que j'ai envie d'avoir. Je veux explorer cela et c'est pour cela que j'ai inventé cette œuvre. J'ai beaucoup "geeké" seul devant mon ordinateur mais j'ai aussi travaillé avec un docteur en intelligence artificielle (Jean-Charles Risch) : c'est le partage des savoirs !



Le visiteur arrive, voit sa tête sur un écran. Son âge et son genre en sont déduits. Le calcul est lancé et la machine envoie, sur vingt écrans, des vidéos qu'il est susceptible d'avoir vues. Ça marche ! Le visiteur trouve cela flippant. Pourtant, ça ne l'est pas plus que ce qui se produit sur nos téléphones. Mon œuvre sert à provoquer ce questionnement. Que sera ce monde où les vitrines des magasins seront différentes pour chacun en fonction de ce que des machines savent de nous ?

Je voulais donner une forme à cette œuvre. Pas question d'un mur d'écrans... Ce que j'ai monté ressemble à la vie, avec du bazar à l'intérieur, des écrans, des barres de fer, une boule à facettes, des livres... Des micros enregistrent les ondes et reproduisent un son assez angoissant tout autour. Cela participe à créer une drôle d'ambiance. J'ai appelé cette œuvre *P3-450*, du nom des ordinateurs utilisés. C'est une traduction de mon époque.

**JE SUIS UNE ÉPONGE DE TOUT
CE QUI SE PASSE AUTOUR DE MOI ! ”**

Charlie Aubry est l'un des artistes associés
au studio pour les 13/16 ans du centre Pompidou, à Paris.

Propos recueillis par **Raphaële Botte**
Photos : © Matthieu Sanchez.